

Tour portable Cantons de l'Est

Guerre, nazis et résistance

N°	Lieu	Objet	Texte du projet
01	Melen Sortie autoroutière de Herve, à droite	Première Guerre mondiale Le pardon n'est pas accordé	<p>L'attitude résistante de larges couches de la population belge face à l'occupation allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale a ses causes dans les infamies commises par l'empire au cours de l'agression et de l'occupation de ce petit pays pendant la Première Guerre mondiale.</p> <p>Aux premières heures du 4 août 1914, les soldats allemands envahirent la Belgique, pays neutre, en violation du droit des gens, de manière à pouvoir attaquer la France dans le dos.</p> <p>Malgré le nombre très réduit de mouvements hostiles, on assista bientôt à des actes de violence dirigés contre la population civile, lesquels devaient, au cours des quatre premières semaines, entraîner la mort de 6000 personnes totalement innocentes.</p> <p>Dès le 6 août 1914, le jeune Joseph Beuven était abattu à Gemmenich et sa maison totalement rasée. Les troupes allemandes qui avaient envahi la région s'étaient senties provoquées par un drapeau belge arboré de manière démonstrative.</p> <p>Au lieu-dit Garnstock, à quelques mètres seulement de la frontière prussienne près d'Eupen, des éléments d'un régiment d'hanovriens envahirent le soir du 7 août un monastère duquel des coups de feu seraient partis. Si une ordonnance, venue de la ville d'Eupen toute proche, qui passait là par hasard, n'avait pas certifié le caractère totalement inoffensif des pères, leur nationalité allemande ne les aurait pas sauvés du peloton d'exécution.</p> <p>Dans la nuit du 8 au 9 août, 17 civils, dont une fillette de 13 ans, deux femmes de 24 et 62 ans et 13 hommes d'un âge compris entre 30 et 68 ans furent fusillés à Overoth et Baelen, à deux kilomètres seulement du monastère en question. Aujourd'hui encore, un monument avec les photos des victimes rappelle leur souvenir dans le cimetière proche de Baelen.</p> <p>Dans le Pays de Herve, la 14^e brigade allemande se déchaîna : entre le 4 et le 12 août, de nombreux civils furent assassinés et des quartiers entiers rasés à Micheroux, Retinne, Soumagne, Berneau, Herve et Battice.</p> <p>Ici, sur la prairie qui longe la sortie de l'autoroute de Herve, près du village de Melen, on peut voir, aujourd'hui encore, les tombes de plus de 120 civils qui furent assassinés à cet endroit entre le 4 et le 12 août 1914. Les inscriptions révèlent aujourd'hui encore la haine portée à ces assassins. Dans l'ouvrage de John Horn et Alan Kramer intitulé "Atrocités de guerre allemandes en 1914", on trouve notamment ceci : "Le 8 août, le 65^e régiment d'infanterie retourna à Melen. Il emmena 72 habitants du village jusqu'à une prairie et</p>

			<p>les fusilla tous. Parmi les tués, on trouvait huit femmes et quatre fillettes de moins de 13 ans. Une grande partie du village fut complètement détruite par le feu. Un témoin rapporta que les Allemands firent danser des enfants devant les cadavres et leur firent entonner une chanson enfantine "Il pleut, il pleut, bergère".</p> <p>Comment en est-on arrivé à ces atrocités épouvantables qui devaient être suivies d'autres encore, par exemple à Louvain et à Dinant ? Les soldats du Kaiser avaient rapporté de la guerre franco-allemande une peur bleue des francs-tireurs et des miliciens. En fait, les premiers jours, les soldats allemands avançaient dans un pays de haies où ils ne pouvaient rien voir, et dans un espace si réduit, que l'on assistait de part et d'autre à des tirs qui faisaient des victimes dont la population civile était rendue responsable. Les soldats allemands voulaient arriver en France par la voie la plus rapide et pour cela, ils devaient ôter de leur route tout ce qui s'y opposait !</p>
--	--	--	---